

Vision intérieure lors des Vigiles du Christ-Roi, 19 novembre 2016

« Mon Jésus, Mon Jésus, Mon Jésus... Retour des Vigiles du Christ Roi, 21h20. Je suis en pleurs. De joie. C'est incroyable. J'ai senti comme des pas de lumière en moi. Après l'insomnie de cette nuit où j'ai été éveillée durant 2h, comme hébétée sur mon lit, égrainant le chapelet. Cette journée fut marquée par le manque de sommeil de la nuit précédente. Puis, la nuit est levée ; c'est une clarté qui se fait jour en fin de journée. Beauté des Vêpres ; encens aux harmonies complexes. Comme si l'odeur de rose avait été préservée pour la fin. Je me suis dit que, peut-être, quelques billes d'encens de rose avaient été déposées dans l'encensoir pour la fin.

J'ai pu commencer ma valise de façon très significative après les Vêpres, avant le repas. J'ai même pu couvrir le livre de la Prière du Temps Présent que j'emmènerai. Le dîner était déjà festif. De beaux lys blancs ont été déposés sur les tables, ordonnés, simplement les têtes, par sr Anne-Chantal. J'étais heureuse, je suis heureuse (mais ce bonheur d'après Vigiles est tout différent de celui qui l'annonçait, d'après les Vêpres et durant le dîner...). J'étais heureuse de vivre cette fête du Christ-Roi d'une façon toute nouvelle, aujourd'hui, je ne l'avais jamais perçue ainsi ; c'était encore diffus avant les Vigiles... Mais la Paix était en moi, dès les Vêpres. Et la joie. Mais cette joie des Vigiles est toute différente...

Le Psaume 29 m'a beaucoup touchée, particulièrement. J'ai chanté toutes les strophes de chaque psaume, comme baignée d'une joie stable, équilibrée, une paix sûre, une douce force me portait. Puis, sœur Myriam s'est levée pour lire un Père de l'Église. J'ai invoqué l'Esprit Saint sur elle, j'ai exprimé mon amour d'elle en la bénissant en demandant au Seigneur de la bénir. Elle a commencé la lecture, un saint Cyrille (de... ?), je n'ai pas eu le temps de saisir la provenance de ce saint. Je baignais déjà dans les psaumes et les répons... Je ferme toujours les yeux quand quelqu'un lit à l'ambon. Je tenais donc mes yeux fermés, dans le noir, et sœur Myriam prononça le mot "adoration" et je me vis de profil et tout en blanc quittant le sol comme d'un geste de genuflection, me levant, et du noir à droite, comme de la nuit obscure, Jésus, le Christ resté voilé dans le noir, par la nuit-même, Jésus me tendit la main gauche que je saisis de ma main droite et il me tira à Lui, et je vis son visage face à face bien que dans la nuit, j'étais debout devant lui, et nos visages étaient comme en miroir. Cette vision alors que j'avais les yeux clos ne dura qu'un instant, et je vis à droite sur sa poitrine dans le noir, une rose rouge, comme une tache rouge, une rose pas encore éclosée, et le geste de sa main gauche tirant ma droite à Lui m'indiqua en même temps cette rose. J'entendais la voix de sœur Myriam et percevais quelques mots mais la vision intérieure occulta le sens et la compréhension de ce que j'entendais sans pouvoir véritablement écouter. J'écoutais la vision. Et des larmes sont venues pour la remplacer. Mon Jésus, Mon Jésus, Mon Jésus... Jésus, Jésus, Jésus, cela murmurait en moi et mes pleurs étaient doux.

Et c'est comme si, aussitôt, la méditation de la vision commençait. Ou plutôt, elle la poursuivait. Car j'avais eu des images du Christ-Roi, par celle dans le Magnificat (peut-être une gravure de Schöngauer ?) et j'avais repensé à celle du Louvre que j'avais photographiée, le Salvator Mundi de Joos van Cleve, avec la représentation du monde comme dans une boule de cristal. Pendant la lecture de l'Évangile, je pleurais à chaudes larmes... Mais avant, juste avant, cette source de pleurs n'était pas aussi abondante. Voici

comment cela s'est passé : je n'ai pas pu chanter l'alleluia acclamant l'Évangile. Sœur Pascale s'est placée à l'ambon et a déposé le gros évangélaire sur le lutrin transparent. Sœur Jeanne s'est postée à sa gauche avec le gros cierge entre les mains, figurant la lumière du Christ. Cette lumière-là, à ce moment-là, après la vision intérieure de Jésus qui m'éleva vers Lui, à Lui, vers son Sacré Cœur dans cette nuit de sa Présence, cette lumière c'était Lui et non plus seulement figurée, ni en allégorie. Sœur Pascale a lu et c'était le récit, bref, de la Passion du Christ au moment de sa Crucifixion. Et je pleurais sans pouvoir être très attentive à la lecture. Et le Te Deum fut lancé et je ne pus pas chanter, je pleurais, c'était mon chant de reconnaissance ultime. Ces larmes de reconnaissance et d'amour pour le Christ. Il scelle encore notre alliance, il me conduit pour être son épouse, c'est comme si je vivais des fiançailles.

C'est étrange, durant ces Vigiles, avant la vision, j'avais aussi eu une pensée pour le Père J-P. D., mon Père spirituel, je m'étais revue dans la cage de verre et de lumière, îlot dans le reste de l'église plongée dans le noir. Car ce qui est venu là, aujourd'hui, fait suite à cet accompagnement de jeudi, si particulier, dans cette cage de verre et de lumière, chauffée dans l'église froide et de nuit. Et le vendredi, j'assistais à la si belle messe de la basilique Saint-Pierre et Saint-Paul de Rome, messe du Sacré Cœur au Sacré-Cœur, après laquelle je parvins à voir celle qui m'avait donné la communion, sœur, mère Marie Cleophas. Ce samedi, jour de Marie, j'assistai à la messe, célébrée par un tout jeune prêtre fraîchement ordonné (...) dont c'était la première messe dans un monastère. (...)

Toute cette semaine, depuis mon retour, toutes les nuits n'ont pas été paisibles. Je sens une paix nouvelle en moi. Cette vision intérieure confirme ma vocation eucharistique. Elle affermit l'appel. Et comme lundi, jour de la Présentation de la Vierge au Temple, je vais à Agen au Foyer de Charité de Lacépède, c'est comme si j'avais pris la Porte qui est le Christ, en ces Vigiles du Christ Roi. Comme si dans la nuit Il m'avait ouvert sa Porte qui est lui-même, qui est son Cœur, cette rose rouge sur son sein, comme s'Il m'avait tirée à lui de sa main par ma main, nos visages se faisant face un instant et Il m'éleva jusqu'à son Cœur dans la nuit et tout disparu alors dans ce noir et les larmes de joie et de reconnaissance avaient remplacé cette vision béatifique, cette promesse tenue, cette promesse promise à nouveau, cet acompte de bonheur nuptial. Vraiment, j'ai franchi, je franchis La Porte et je franchirai la porte du Foyer de Charité de Lacépède le jour de la Présentation de Marie au Temple comme la promesse de vivre (...) ma vocation eucharistique d'épouse consacrée à Jésus... C'est merveilleux ! J'en suis tout étonnée et c'est si limpide, cependant... (...) (22h13) »

Sandrine Treuillard

Jehanne Sandrine du Sacré Cœur & de la Sainte Eucharistie

Samedi 19 novembre 2016, Prieuré Sainte-Bathilde, *Accueil Jean XXIII*, Vanves.

Sandrine Treuillard

Jehanne Sandrine du Sacré Cœur & de la Sainte Eucharistie

19 nov. et 7 déc. 2016 - Prieuré Sainte-Bathilde, *Accueil Jean XXIII*, Vanves.

Au retour du Foyer de Charité Notre-Dame de Lacépède

« Tout à l'heure, avec sœur Bathilde, à la bibliothèque en travaux, j'ai récupéré grâce à internet, le texte que sœur Myriam avait lu, la lecture patristique des Vigiles du Christ Roi, du samedi 19 novembre. La vision que j'ai eue à partir du mot "adoration" de ce court texte avait chassé de ma mémoire les lignes précédentes, que j'ai immédiatement reconnues en les lisant. Il s'agit de la Prière Eucharistique de Saint Cyrille de Jérusalem. Comme j'étais dans un état de fatigue très grand, à cause de l'insomnie, le Seigneur a pu faire de moi ce qu'Il voulait et me montrer ce qu'Il voulait. Je me rends compte maintenant, à la lecture de ce texte, que la vision elle-même part de la gènesflexion que je fais devant le prêtre qui me tend l'hostie. C'est comme si le prêtre s'était transfiguré en Jésus, que Jésus lui-même me levait de ma gènesflexion et m'attirait à Lui et que je voyais son visage et la rose rouge de son Cœur, au lieu de l'hostie et du visage du prêtre derrière l'hostie que je fixe.

« Quand tu t'approches, ne t'avance pas les paumes des mains étendues, ni les doigts disjoints ; mais fait de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi, et dans le creux de ta main, reçois le corps du Christ, en disant "Amen". Avec soin alors, sanctifie tes yeux par le contact du saint corps, puis prends-le et veille à n'en rien perdre. Car ce que tu perdrais, c'est comme si tu perdais un de tes propres membres. Dis-moi, si l'on t'avait donné des paillettes d'or, ne les retiendrais-tu pas avec le plus grand soin ? Alors ne veillerais-tu pas sur cet objet qui est plus précieux que l'or et que les pierres précieuses ? Puis après avoir communié au Corps du Christ, approche-toi aussi de la coupe de son Sang. Incline-toi en une attitude d'adoration et de respect et dit : "Amen". Sanctifie-toi aussi par la participation au Sang du Christ. Puis en attendant la prière, rends grâce à Dieu d'un si grand mystère. Ainsi soit-il. »

Prière Eucharistique de Saint Cyrille de Jérusalem (315-387)

Ces états de dure fatigue provoqués par les insomnies sont, j'en suis de plus en plus sûre en observant la réalité de mon expérience, la forme que le Seigneur me donne de vivre pour que je sois réceptive, abandonnée, vulnérable... Je lâche prise bien malgré moi et c'est tant mieux ! Ce n'est pas mon imagination qui fabrique la vision, j'en suis alors bien incapable, à bout de force et sans volonté propre, laminée par le manque de sommeil. Le terrain de mon être est libre et le Seigneur sème, alors. C'est pourquoi je dois prendre ces insomnies pour des bénédictions, un bienfait volontaire de Dieu qui m'apprend à me laisser faire. Je ne peux rien opposer, ni rien contrôler. Je ne peux que recevoir. Je deviens une terre labourée par l'insomnie et le Seigneur y sème ce qu'Il veut. C'est la bouillie, la purée de la chrysalide de Thérèse d'Avila, dont le Père Bostyn a parlé lors de la récollection, les 5^{èmes} demeures du Château de l'âme. »

Mercredi 7 décembre 2016, Prieuré Sainte-Bathilde, *Accueil Jean XXIII*, Vanves.